

EXTRAITS DE " LA GERBE "

et des Journaux Scolaires

Ecole de TOURVES (Var)
(2^e Classe)

LA MORT DE TOBY



EDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)

Le Gérant : FREINET

189. MORGENTHAU. — 248

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)

Chèques Postaux Marseille : 115.03

Abonnez-vous aux

EXTRAITS DE LA GERBE

ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

Les dix numéros de l'année 5 »

Le numéro 0 50

— Achetez les fascicules parus —

Instituteurs, lisez :

C. FREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. 7 »

PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ... 8 »

Abonnez-vous à la revue mensuelle :

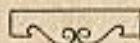
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE - LE CINÉMA

LA RADIO, 1 an 10 »

*Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et
joignez-vous à nous !*

ECOLE DE TOURVES (VAR)

LA MORT DE TOBY



Vendredi, dans une étable, devant son râtelier plein, il est mort, le bon Toby !

Nous allions atteler la bonne bête et là, sur la paille, nous l'avons trouvée étendue, les pattes raides.

Jadis, souvent, il faisait le mort pour rire.

Un jour, Louis Sayou et moi, nous l'avions trouvé ainsi, les pattes allongées.

— Il est mort Toby ?

Bertin, son maître, arriva.

— Touche-le un peu !

Nous l'avions touché et flan ! il nous avait lancé un coup de queue sur la figure...

Mais aujourd'hui, il ne bouge plus. Ses pattes sont raides comme du bois. Il a encore ses grands yeux tristes ouverts.

Il est mort Toby ! Le foin descendra du grenier à l'écurie, mais il ne le mangera plus ! Il n'ira plus trotter sur les routes ni se baigner dans l'eau du gour.



Tout le village aimait Toby. Les enfants l'attelaient, le dételaient, le conduisaient, le chargeaient, le déchargeaient et parfois aussi le battaient. Nous le connaissions tous et nous l'aimions beaucoup.

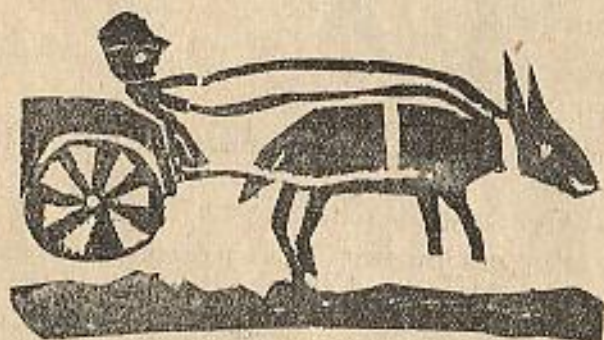
Il portait une robe noire. Il avait une belle paire d'oreilles ; ses dents étaient longues, fortes, noires. Le collier avait pelé la peau de son cou et la selle avait rasé les poils de son échine. Ses sabots battaient la route prestement.



Toby était très caressant. À l'arrivée à l'étable, aux haltes, le long du chemin, son maître se tenait devant lui et l'âne lui poussait des coups de tête dans le dos, dans le ventre pour s'amuser..

Après une absence, quand il retrouvait Bertin, il montrait les dents, il bougeait la queue et baissait les oreilles en arrière.

Aujourd'hui, le vieux bonhomme pleure son ami mort.



L'ATTELAGE DE TOBY

— Tu viens, on va atteler l'âne ?

— Oui, oui !

Nous galopions vers la remise. Nous sortions le char-

reton devant la porte et Toby était détaché de son râtelier au milieu de nos cris de joie.

— Salut, Toby !

On lui passait la bride ; on lui poussait le mors dans la ganache ; on soulevait la bride et enfilait les oreilles velues. Puis, on ouvrait le collier, et on le posait sur le cou de Toby.

On saisissait la selle ; elle tournoyait dans l'air en faisant claquer courroies et chaînettes.

Les harnais sur le dos, la courroie sous le ventre, la queue dans la fourche de la croupière, et voilà, Toby était harnaché !

Il s'agissait alors de l'atteler. On le tirait par la bride :

— Hi, Toby !

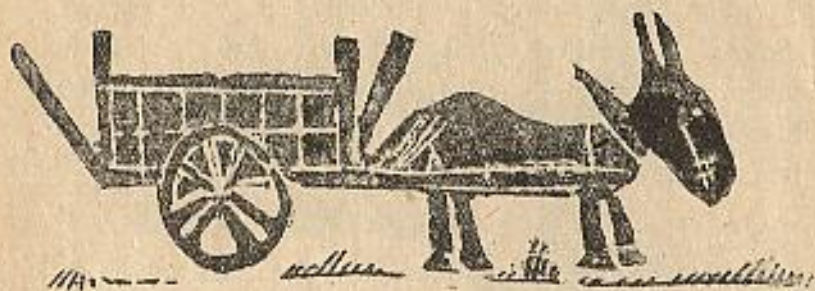
L'âne sortait lentement. Il se plaçait devant les brancards à terre.

— « Arrié, Toby » !

Il reculait prudemment. Nous passions les brancards dans les porte-brancards. Les traits étaient accrochés, puis les courroies de reculement. En un tour de main, nous bouclions la sous-ventrière ; nous bouclions aussi les brides au mors. Un dernier coup d'œil : Toby était prêt !

Nous nous hissions sur le charreton. L'un de nous saisissait les guides ; il les secouait sur la croupe de l'âne et la bonne bête se mettait à trotter... Il trottait si vite, parfois, que nous ne pouvions pas nous tenir debout sur les planches.

Le véhicule faisait le bateau : il plongeait, il se relevait et souvent nous dégringolions à la renverse, les pattes en l'air...



LE TRAVAIL DE TOBY

Toby était toujours sur les routes attelé à sa fidèle voiture.

Il n'avait pas peur des automobiles. Elles avaient beau corner, ronfler derrière lui, il tenait tranquillement le milieu de la chaussée.

Pour le faire partir, Bertin frappait du pied sur les planches dès qu'il s'était installé sur le charreton et Toby s'enlevait d'un coup !...

Bien des fois, il fit la navette entre Tourves et la gare. Il connaissait tous les chemins qui conduisent à la gare. Son maître ne le menait jamais. Il filait tout seul, tantôt au pas, tantôt au trot.

Arrivé à la gare, il s'arrêtait au bon endroit, devant la barrière et il attendait. Les trains ne l'effrayaient pas non plus. Il regardait l'arrivée de la machine, le défilé des wagons, sans bouger seulement le bout de ses oreilles.

Que de choses Toby transporta dans sa vie !

Des caisses pleines et des caisses vides ; les valises des voyageurs qui partaient ou arrivaient ; des dames-jeannes pleines, des kilomètres de corde ; des paquets de toutes les formes ; des lits, des ustensiles de toutes utilités, des outils, des meubles, des marchandises pour tous les commerçants du village : il travaillait pour l'épicier, pour le boucher, pour le cafetier, le maréchal-ferrant, pour la Mairie, pour les artisans, pour tous les habitants de Tourves..

Un jour notre messenger avait transporté des cuisinières. Il y en avait une dizaine lourdes et noires. Toby en transportait trois par voyage, bien rangées sur le charretton.



Et chaque fois nous lui disions :

— C'est le dernier Toby ?

Alors, la bonne bête semblait se presser pour avoir plus vite fini. Elle avait chaud. Sa robe noire était luisante de sueur. Au dernier voyage, pour l'encourager, Georges avait versé une bouteille d'eau froide sur sa tête. Surpris, Toby s'était affaissé sur les pattes de derrière. Un léger coup de fouet dans l'air et l'âne était reparti.

Pauvre Toby ! il n'en pouvait plus !

Sayou se souvient :

« Le jeudi, j'allais au bois avec Toby. Il en charriait peu à la fois, nous faisons plusieurs voyages. C'était au début de l'hiver, il neigeait ce jour-là et il faisait froid. L'âne ne voulait pas avancer. Il restait sur place, la tête immobile ; alors, je le tirais par la bride ; je l'aidais en m'attelant au brancard ; je tirais de toutes mes forces. La bonne bête comprenait et faisait tous ses efforts. À la colline, nous chargeons le bois ; à l'arrivée, nous décrochons Toby, nous soulevons les brancards très hauts : le bois dégringolait avec bruit et s'entassait ».

L'après-midi, j'appelais Bertin :

— Bertin, Bertin, viens-tu au bois avec Toby ?

— Tout de suite !

À l'étable, je trouve Toby couché sur la paille, les pattes étendues, les yeux clos. Je crie :

— Il est mort Toby !

Je prends un bâton, je le touche sur le ventre, et promptement Toby se relève. Toute la journée, il avait fait le va et vient de la remise à la forêt.



Il faisait souvent une halte au lavoir. Les lavandières le connaissaient. Quand elles entendaient les grelots de l'âne, vite elles apportaient leurs corbeilles ruisselantes ou le paquet de linge qu'elles auraient eu trop de peine à porter sur leurs bras. Bertin disait avec complaisance :

— Allons, les femmes, mettez la corbeille sur le charretton !



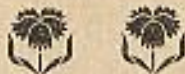
Barthélemy se souvient d'une promenade qu'il a faite sur le dos de Toby. Il avait aidé Bertin à charrier des vélos de la gare. Il fallait placer avec précaution les bicyclettes sur la voiture. Le chargement fini, Bertin avait dit :

— Monte là-dessus. Et d'un bond, Barthélemy avait grimpé sur le dos de la bête.

Chacun se souvient des services que rendait Toby.

— Une fois, dit Louis Fancello, il nous avait apporté un colis. C'était du fromage italien ; il était gras ce fromage.

Pour Simon, Toby avait apporté des bagages très lourds et sa mère avait donné des sous à Bertin qui était bien content.



Pour récompenser Toby, les jours de grand travail, on lui faisait des gentilleses :

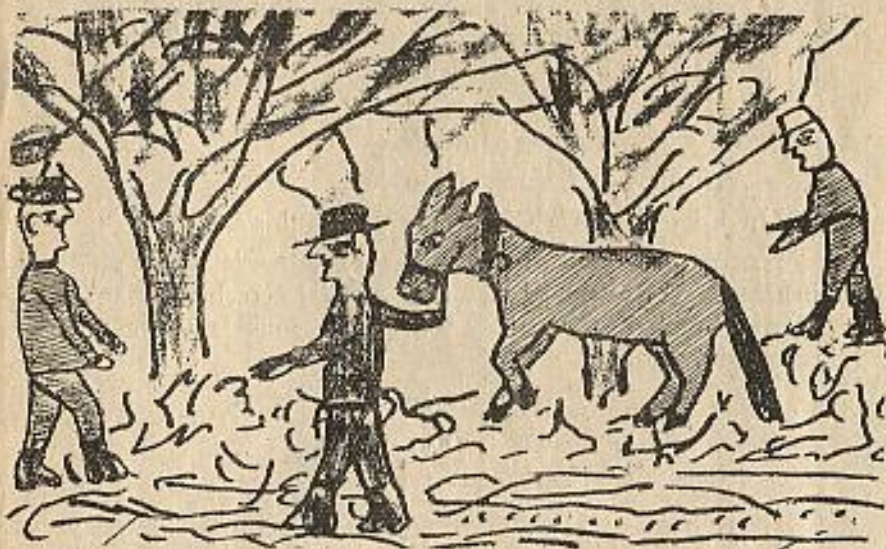
Pendant l'été, quand le soleil était si chaud, l'âne craignait les mouches. Il n'arrivait pas à les chasser avec sa queue maigre. Alors, nous marchions à côté de lui. Lorsque nous voyions une grosse mouche grise se poser sur le ventre de l'animal, vlan ! un coup de casquette et la mouche tombait assommée... Toby, soulagé, paraissait plus content et il accélérail le pas.

Parfois, on lui donnait du chocolat, du chocolat avarié, « du chocolat de quatre sous ». Il le prenait volontiers, très délicatement en soulevant ses naseaux. C'était pour lui une grande récompense : il ne le recevait qu'à la fin de la journée.

Nous lui coupions aussi de bons chardons le long des routes et son maître descendait en abondance, pour lui, le foin parfumé de la grange.

Quelquefois, il venait se baigner dans l'eau du gours et il buvait à longs traits l'eau fraîche. C'était comme une gourmandise.





LES MALICES DE TOBY

De temps en temps, Toby avait de petits caprices : Au tournant de la route, quand Bertin mettait pied à terre, Toby s'enlevait au galop, comme pour taquiner son maître. Le pauvre homme le poursuivait et s'essoufflait à crier aux gens témoins de l'aventure :

— Arresta-lou ! Arresta-lou !...

En retour, Bertin se vengeait : il se cachait derrière un platane. Toby attendait, interdit ; puis, ne voyant plus son maître, il s'en retournait tout seul dans la direction du village.

Bertin l'appelait alors et l'âne faisait demi-tour et le rejoignait au galop.

Un jour, nous étions avec Bertin. Toby avait été désagréable. Je le tenais par la bride pendant qu'Ollivier lui donnait du bâton. Je lâche Toby qui part de toute la vitesse de ses pattes.

Bertin crie comme d'habitude :

— Arresta-lou ! Arresta-lou !...

Un homme crie à Toby : « Ho-là ! »

Il arrête le vagabond et le ramène. Bertin le prend sans brusquerie : il l'attache sans rien dire à la crèche et vlan ! vlan ! une bonne raclée... Toby plie sous la volée des coups de bâton...

Il est mort Toby :

Le foin descendra du grenier à l'écurie, mais il ne le mangera plus. Il n'ira plus trotter sur les routes ni se baigner dans l'eau du gours.

Il est mort Toby !



Editions de l'Imprimerie à l'Ecole

EXTRAITS DE LA GERBE

FASCICULES PARUS A CE JOUR

ET EN VENTE AU PRIX UNIQUE DE 0,50 FRANCO

1. *Histoire d'un petit garçon dans la montagne.*
2. *Les deux petits rétamateurs.*
3. *Récréations (Poèmes d'enfants).*
4. *La mine et les mineurs.*
5. *Il était une fois...*
6. *Histoires de bêtes.*
7. *La si grande fête.*
8. *Au pays de la soierie.*
9. *Au coin du feu.*
10. *François, le petit berger.*
11. *Les Charbonniers.*
12. *Les aventures de quatre gars.*
13. *A travers mon enfance.*
14. *A la pointe de Trévignon.*
15. *Contes du soir.*
16. *A l'Institution Moderne.*